

Le zircon de Niafrang entre la préservation de l'environnement et les risques de l'exploitation

Le projet d'exploitation de sables métallifères du littoral casamançais est aujourd'hui en veilleuse. Une situation que l'on peut imputer à la forte mobilisation des populations locales. L'enjeu, c'est la préservation de l'environnement et des ressources d'une zone déjà menacée par la montée du niveau de l'océan et le réchauffement climatique aux conséquences jusqu'ici incalculable.



Niafrang est un village de la commune de Diouloulou, arrondissement de Kataba I situé dans le département de Bignona, en Basse Casamance. Une piste de production joncée de nids de poules remplis d'eau aux couleurs verdâtres quelque peu recouverte de branche d'arbres et d'herbes, empêchant parfois aux usages de se frayer un passage normal nous mène vers ce village rendu célèbre par l'exploitation du zircon qui s'y développe.

C'est ce chemin qui débouche sur Niafrang, une bourgade où trône des gros fromagers. De là, on peut apercevoir, la dune, séparée des lieux d'habitations par un vaste espace au sable blanc, recouvert d'herbes et d'arbres surplombés de quelques rôniers et de palmiers à huile.

« L'exploitation de sable métallifère concerne tout cet espace », informe Ousmane Sane détenteur d'un campement touristique installé sur la dune tout près du bolong à quelques encablures de l'Océan.

Cet endroit recouvert d'herbes est en réalité les rizières de Niafrang. Elles sont inondées d'eau au point de submerger les pieds jusqu'au milieu des tibias, pour les traverser et atteindre la dune de Niafrang, il faut forcément relever le pantalon et se trouver un passage englouti par les pluies diluviennes que connaisse toute la Casamance en ce mois d'octobre 2022.

Pour traverser, nous nous engageons dans une longue grimpe sur dénivelé de plus de 150m par endroit pour atteindre notre lieu de rendez-vous avec M. Sane.

Les affres du changement climatique sont bien visibles sur le rivage et sur les infrastructures touristiques détruites par l'avancée de la mer.



Si le village de Niafrang, de Kabadio et d'Abéné, si les dizaines d'exploitation traversé en venant ici, sont encore là c'est parce que les mangroves et cette formation géologique sont encore là", a affirmé Ousmane Sane par ailleurs porte-parole du comité de lutte contre l'exploitation du zircon.

Nous sommes au campement touristique "Tilibo Horizon", sur la dune de Niafrang, qui s'étend jusqu'à Kabadio sur 6 kilomètres et large de 200 mètres, la qualité de

l'air ici, pousse à respirer à plein poumon, c'est sans nul doute lié à la proximité de la mer, à moins de 500 m, mais également du bolong et d'une mangrove le tout dans une nature à l'allure idyllique.

L'Espace est recouvert d'une flore, qui frappe par son caractère touffu et diversifié. En contre-bas de cette formation naturelle se trouve un bolong presque entièrement couvert de plantes de mangroves de type avicénnia qui a la particularité de fixer le sel, de favoriser le développement d'huitres et autres espèces d'eau douce.

De l'anonymat à la célébrité

Niafrang plus au sud, en Basse Casamance est sortie de l'anonymat avec l'octroi d'un permis de recherche à la multinationale australienne Carnegie en 2004, dans un premier temps avant de revenir à une autre société australienne, Astron Corporation Limited domiciliée à Hong Kong.

Cependant l'opposition intense d'une bonne partie de la population locale au projet a fait qu'un permis d'exploitation n'a été délivré qu'en juin 2017, à cette multinationale australienne. Cependant le démarrage des travaux, initialement prévu au dernier trimestre de l'année 2017, a finalement été reporté.

Le projet minier Niafrang n'est que la première étape d'un projet plus vaste d'exploitation des sables métallifères (contenant notamment du zircon) que l'on trouve à la base des dunes du littoral casamançais, a affirmé Moustapha Faty, habitant d'Abéné et propriétaire, d'un terrain en bordure de mer.

Le site en question est relativement petit (6km sur 200m), mais le minerai y est 3 fois plus riche qu'à Diogo (Grande Côte). En réalité, des villages comme Kabadio, Abéné, et la commune de Kafountine, etc., sont directement menacés par cette éventuelle exploitation du zircon.

Astron détient la licence d'exploitation minière dans une zone côtière de moins de 400 kilomètres carrés, le long 75 kilomètres de côte de la Casamance. Le minerai, le gisement de sables a été délimité et contient un minerai grainé capable de produire de l'ilménite de haute qualité et du zircon, selon le rapport annuel 2022 de la multinationale à la page 31.

Cela signifie qu'en réalité l'exploitation du zircon dépasse largement le cadre de Niafrang, d'autant plus que "le permis de prospection couvre tout le littoral casamançais, entre la frontière gambienne et la frontière bissau-guinéenne, sur une superficie initiale de 750 km²", a révélé Ousmane Sane.

Un écosystème fragile et vulnérable

En fait, dans un premier temps, seule une petite partie du littoral (la plus riche en minerais) va être exploitée, au nord, à hauteur des villages de Niafrang et de Kabadio : une dune fossile à quelques encablures du rivage, dont elle est séparée par un premier cordon de petites dunes, puis par une mangrove large de 200 à 300 m, de part et d'autre de la rivière Allahein (ex. San Pedro), frontière avec la Gambie, "où se trouvait la frontière", selon le propriétaire de Tilibo Horizon, installé là, depuis plus de 30 ans.



Implantée dans un littoral, la zone se caractérise par la fragilité de son écosystème. Comme tout écosystème du littoral, le changement climatique reste une réalité l'une des menaces les plus imminente et se manifeste par la disparition du trait de côte et une dynamique incessante de l'embouchure.

"En 10 ans, affirme Ousmane Sané la plage s'est déplacée de 400 m vers Kabadio, avant poursuit-il, je traversai le bolong et j'étais à la plage, mais maintenant, il faut marcher 10 à 15 minutes pour atteindre la plage".

Pour atteindre un rivage malmené par les mouvements incessants des vagues, il faut passer par un pont de fortune fait de planches de bois sculptées de façon rudimentaire et soutenu par des poutres également en bois qui tremblent sous la pression des pas.

Ces mouvements de l'océan ont détruit presque toutes les installations touristiques aménagées le long du littoral à Niafrang. Le même phénomène grignote également le petit bosquet de mangrove qui constituait une zone tampon entre l'océan en fureur et la dune protectrice.

Le changement climatique est une réalité, ici des dizaines de troncs d'arbres sont terrassés le long du rivage, rien n'est épargné, l'écosystème est soumis aux allées et venues des vagues, ce qui accentue la fragilité d'un espace déjà vulnérable aux aléas climatiques.

Dès lors, les menaces que constituent une exploitation du sable métallifères enfoui sous la formation géologique risque une accélération de l'érosion côtière.

Il est clair que les risques liés à l'exploitation de cette ressource doivent être mesurés par rapport à la montée du niveau de la mer résultant du réchauffement climatique qui déjà entraîne d'énormes conséquences dans le secteur de Niafrang.

“La conséquence la plus inquiétante est l'accélération de l'érosion marine depuis le début des années 2000 : la plage disparaît et la dune littorale recule”, s'inquiète Luc Decroix, géographe-hydrologue, par ailleurs directeur de recherche à l'IRD, Paris, dans une étude parue en novembre 2015.



“L'exploitation de ressources le long du littoral qu'elle soit sur Zircon comme à Niafrang, ou du sable marin ailleurs, accentue la vulnérabilité de ces zones”, explique l'enseignant chercheur au département de géographie l'Université cheikh Anta Diop de Dakar, Dr. Amadou Abou Sy.

Il confirme Luc Decroix, et ajoute que “l'érosion marine, la déforestation, restent les risques les plus imminents dans la zone de Niafrang avec l'exploitation éventuelle du zircon”.

“Entre 2015 et 2022 au moins une installation touristique se s'est effondrée du fait de l'érosion côtière à Niafrang, beaucoup d'autres menacés c'est le cas de “Tilibo horizon”, sans doute protégé par sa position et la mangrove”, a fait savoir M. Sané.

A l'en croire, à terme, la mangrove pourra sans doute résister un temps, atténuant l'érosion de la grande dune, mais elle ne pourra pas l'empêcher.

Toute excavation de cette barrière naturelle (la dune), “ne fera qu'accélérer la submersion de plus de “50000 ha”, situés en amont, sur cette superficie se concentrent de plus 25000 habitants répartis dans une quarantaine de villages et leurs exploitations agricoles, a poursuivi la même source.

C'est cette barrière naturelle qui est justement visée par la multinationale, en plus de la rizière située en contrebas de la dune, c'est-à-dire en aval.

Comme toute exploitation minières, celle du zircon dans une zone du littorale tel que Niafrang, un milieu tropical humide et en bord de mer, avec des écosystèmes riches et variés, exposerait la zone à des risques liés notamment à la déforestation.

En effet, le site de Niafrang est recouvert d'une végétation comprenant, le palmier à huile (*Elaeis guinéens*), palmier **rônier** (*Borassus aethiopum*), de **caïlcédrat** (*Khaya senegalensis*), de fromager (*Bombax ceiba*), de mangrove principale le type avicénnia, entre autres espèce floristiques du site, sans compter les autres de types herbacés qui sert principalement de nourriture pour le bétail.

Baboucar Thiam

Février 2023